



PAROISSE NOTRE-DAME
DE BONNE-NOUVELLE

FIP

◆
FEUILLE
D'INFORMATION
PAROISSIALE

◆
SEMAINE DU 19
AU 26 MARS 2017

« DONNE-MOI DE L'EAU VIVE : QUE JE N'AIE PLUS SOIF »

Chers frères et sœurs,

En ce troisième dimanche de Carême, la liturgie nous propose cette année un des textes les plus beaux et profonds de la Bible: le dialogue entre Jésus et la Samaritaine (cf. Jn 4, 5-42). Saint Augustin, duquel je suis en train de parler largement dans les Catéchèses du mercredi, était à juste titre fasciné par ce récit, et il en fit un commentaire mémorable. Il est impossible de rendre dans une brève explication la richesse de cette page de l'Évangile: il faut la lire et la méditer personnellement, en s'identifiant à cette femme qui, un jour comme tant d'autres, alla puiser l'eau du puits et y trouva Jésus, assis à côté, « fatigué du voyage », dans la chaleur du midi. « Donne-moi à boire », lui dit Jésus, en la laissant tout étonnée: il était en effet absolument inhabituel qu'un juif adressât la parole à une femme samaritaine, et en plus inconnue. Mais l'étonnement de la femme était voué à augmenter: Jésus parla d'une « eau vive » capable d'étancher la soif et de devenir en elle « source d'eau qui jaillit pour la vie éternelle »; il démontra en outre connaître sa vie personnelle; il révéla que l'heure d'adorer l'unique véritable Dieu dans l'esprit et la vérité était maintenant arrivée; et finalement il lui confia - chose très rare - être le Messie.

Tout cela à partir de l'expérience réelle et sensible de la soif. Le thème de la soif traverse tout l'Évangile de Jean: de la rencontre avec la Samaritaine, à la grande prophétie lors de la fête des Cabanes (Jn 7, 37-38), jusqu'à la Croix, lorsque Jésus, avant de mourir,

dit pour réaliser les Écritures: « J'ai soif » (Jn 19, 28). La soif du Christ est une porte d'accès au mystère de Dieu, qui s'est laissé assoiffer pour nous désaltérer, comme il s'est fait pauvre pour nous enrichir (cf. 2 Co 8, 9). Oui, Dieu a soif de notre foi et de notre Amour. Comme un père bon et miséricordieux, il désire pour nous tout le bien possible et ce bien c'est Lui-même. La femme de Samarie, en revanche, représente l'insatisfaction existentielle de celui qui n'a pas trouvé ce qu'il cherche: elle a eu « cinq maris » et maintenant elle vit avec un autre homme; ses allers-retours au puits pour prendre de l'eau expriment une vie répétitive et résignée. Tout cela cependant changea pour elle ce jour-là, grâce à sa conversation avec le Seigneur Jésus, qui la bouleversa au point de la pousser à laisser la cruche d'eau et à courir pour dire aux gens du village: « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce point le Christ? » (Jn 4, 28-29).

Chers frères et sœurs, nous aussi, ouvrons notre cœur à l'écoute confiante de la Parole de Dieu pour rencontrer, comme la Samaritaine, Jésus qui nous révèle son Amour et dit: le Messie, ton Sauveur « c'est moi, qui te parle » (Jn 4, 26). Que Marie nous obtienne ce don, elle première et parfaite disciple du Verbe fait chair.

Commentaire de Benoit XVI,
Cité du Vatican, 24 février 2008

« EN TERRE SAINTE, SEUL DIEU PEUT DONNER LA PAIX »

—

De passage en France, l'archevêque grec-catholique de Jérusalem, M^{gr} Joseph Jules Zeray, a fait étape à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, où il a présidé une messe et une célébration pénitentielle en présence de nombreux paroissiens.

—

Quel était l'objet de votre voyage dans notre pays ?

J'ai répondu à l'invitation d'une paroisse de la ville d'Hyères, dans le Var, qui finance une des écoles du Patriarcat melkite (ou grec-catholique) en Palestine, celle qui se trouve à Beit Sahour, une localité près de Bethléem où se trouve le champ des bergers. Je suis allé rencontrer les prêtres et les fidèles, et j'ai profité de cette occasion pour passer à Paris, où j'ai pu faire plusieurs rencontres et célébrations.

—

Vous êtes l'évêque d'un diocèse qui se trouve au cœur du christianisme... Pourriez-vous le décrire ?

Le Patriarcat grec-catholique, le lieu où je réside, se trouve à quelques dizaines de mètres du Saint-Sépulcre, là où se trouvent le Golgotha mais aussi l'édicule qui renferme le Tombeau du Christ. Souvent, on me rappelle la chance que j'ai de vivre aussi près des lieux saints, et c'est vrai. Mais ce tombeau, il est vide ! Le Christ est ressuscité. Et il est partout, pour chacun. C'est cela la bonne nouvelle, dont la Terre Sainte a besoin, mais dont chaque homme

a besoin également. C'est vers cette lumière que nous marchons en ce temps fort de conversion qu'est le Carême.

Dans mon diocèse, il y a de nombreuses confessions chrétiennes, qui réunies représentent environ 2 % de la population globale. Les melkites, qui sont de rite byzantin et dont je suis l'évêque, sont l'une d'entre elles. Les chrétiens sont une petite minorité, mais bien vivante et essentielle pour la région.

—

La Terre Sainte est traversée depuis de nombreuses années par une situation de conflit. Comment cela est-il vécu par ses habitants, et notamment les chrétiens ?

La situation est très complexe, et source de beaucoup de souffrances. Je souffre avec nos frères palestiniens, qui sont privés de leur liberté de mouvement, qui rencontrent de nombreuses difficultés, mais je cherche aussi à comprendre les Juifs, qui ont vécu le grand traumatisme de la Shoah. Tout cela est extrêmement difficile à concilier. Je prie le Seigneur pour qu'il aide les responsables, qu'il les inspire dans le respect de la justice. En Terre Sainte, seul Dieu peut donner la paix. Il faudrait parvenir à une solution juste et légale pour tous.

—

Abel de Pujol et l'Apocalypse

S'il est vrai que l'architecture classique et austère de l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle n'a rien qui puisse susciter un véritable émoi, elle n'en recèle pas moins un décor raffiné réalisé par les plus grands artistes de la période romantique. Le plus visible d'entre eux et l'un des plus réussis que l'on aperçoit au fond de l'église en entrant dans l'édifice, est la grande frise peinte en grisaille du peintre Abel de Pujol (1785-1861) représentant l'Apocalypse de Saint Jean, admirablement éclairée par oculus. Favori de la monarchie de Juillet, Abel de Pujol qui se plaît dans le grand genre, la peinture d'histoire, mythologique et religieuse passe d'abord dans l'atelier de Jacques-Louis David. Médaille d'or au Salon de 1810 avec Jacob bénissant le fils de Joseph, Grand Prix de Rome en 1811 et médaille d'or au Salon de 1817 avec La Prédiction de saint Jean-Baptiste, ce tenant du néoclassicisme dans la lignée de son maître David obtient toutes les récompenses et participe aux chantiers majeurs de son temps.

Remplaçant le baron Gros à l'Institut, on lui doit le plafond du grand escalier du Louvre, les grisailles de la salle des antiquités égyptiennes, le plafond de la Bourse ainsi que le décor d'un salon officiel au Palais Bourbon, avec un tableau central représentant Louis-Philippe prêtant serment à la Charte et des frises en grisaille, genre dans lequel il excelle. En réalisant la frise monumentale en camaïeu imitant le bas-relief de l'abside de Bonne-Nouvelle, l'artiste a fidèlement repris la vision de Saint Jean au chapitre 4 de

l'Apocalypse : « Quand il l'eut pris (le livre), les quatre Vivants et les vingt-quatre Vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfum, les prières des saints ; ils chantaient un cantique nouveau : "Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation ; tu as fait d'eux pour notre Dieu une Royauté de Prêtres régnant sur la terre." » (Ap., chap. 5, v. 8-10) Une véritable tension se dégage de cette vision du ciel traitée avec force et sobriété, portée par l'exultation des vieillards aux couronnes d'or dont l'attention, les louanges et les regards convergent tous vers la figure de Dieu le Père trônant en majesté au centre de la composition, tenant dans ses mains le livre scellé de sept sceaux, l'Agneau immolé à ses pieds.

Par cette œuvre traitée dans une palette subtile tout en camaïeu de beiges et aux contrastes accusés, l'artiste entraîne le fidèle à la contemplation du mystère du salut et appelle à la Foi. Abel de Pujol dut être satisfait de son œuvre puisque c'est par une composition très proche rappelant celle de Bonne-Nouvelle représentant Dieu et les Vieillards de l'Apocalypse qu'il orne la superbe chapelle de la Chambre des pairs au Sénat, au travers d'une fresque majestueuse en couleurs.

**ANNONCES
DE LA SEMAINE**
DU DIM. 19 MARS AU
SAM. 26 MARS 2017

HEURES D'OUVERTURE DE L'ÉGLISE

SEMAINE

Ouverte de 9 h à 13 h
et de 14 h 30 à 19 h 15

- ◆ **12 h** : Angélus & office
du milieu du jour suivis
de la messe
- ◆ **18 h 30** : Messe

SAMEDI

Ouverte de 9 h à 12 h

- ◆ **18 h** : Messe anticipée
du dimanche animée
par le Chemin
néocatéchuménal

DIMANCHE

Ouverte de 9 h à 12 h

- ◆ Messe dominicale
à 10 h 30

**L'ÉGLISE EST FERMÉE
LE LUNDI**

CÉLÉBRATIONS DU TEMPS DE CARÊME

Jours de jeûne et d'abstinence

L'Église catholique propose à ses fidèles de jeûner (se passer d'un repas) le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint, et de s'abstenir de viande les vendredis du Carême. En nous privant du nécessaire, nous nous rappelons que Dieu nous est encore plus nécessaire. Le jeûne aide à acquiescer la liberté du cœur. Cela signifie que nous souhaitons ne pas être centrés sur nous-mêmes, sur nos désirs, sur nos besoins. Le jeûne nous aide ainsi à nous ouvrir à Dieu et aux autres, et par conséquent nous stimule dans la prière.

• VENDREDI 24 MARS

Après la messe de 12 h, chemin de Croix.

Conférences de Carême à Notre-Dame de Paris
« Culture et évangélisation » – le Christ et la culture

DIMANCHE 19 MARS À 16 H 30

PAROLE ET VÉRITÉ

Olivier Boulnois, philosophe, professeur à l'EPHE.

La conférence sera suivie d'un temps d'adoration à 17 h 15,
des vêpres à 17 h 45 puis de la messe à 18 h 30.

CALENDRIER

**Samedi 18
& dimanche 19 mars**

3^e dimanche de Carême

Lundi 20 mars

Saint Joseph,
patron de l'Église universelle

Samedi 25 mars

Annonciation du Seigneur

**Samedi 25
& dimanche 26 mars**

4^e dimanche de Carême

ITINÉRAIRE DE PRÉPARATION AU MARIAGE

La première rencontre aura lieu : **JEUDI 27 AVRIL à 20 h 30**

Entrée au 19^{bis}, rue Beauregard, 75002 Paris
Salle Sainte-Famille 1^{er} étage.

Cette catéchèse est donnée par des familles
et le curé de la paroisse.

**CONFESSIONS ET POSSIBILITÉ DE RENCONTRER UN PRÊTRE
SUR RENDEZ-VOUS AU 01 42 33 65 74**



PAROISSE NOTRE-DAME
DE BONNE-NOUVELLE



25, rue de la Lune
19^{bis}, rue Beauregard
75002 Paris



01 42 33 65 74



eglisebonnenouvelle2@gmail.com



www.ndbn.fr